

LE JOUR, 1947
2 Mai 1947

CHEZ NOS BONS VOISINS

Les Syriens, nous permettront-ils un conseil ? C'est, sur le plan intérieur, de ne pas éparpiller leurs forces et par tous les moyens d'éviter la discorde.

Eux et nous, nous ne devrions avoir d'autres ennemis que les ennemis de notre pays. Chez eux comme chez nous, des choses naguère encore obscures sont devenues si claires qu'on peut en parler librement. La Syrie, si elle veut demeurer ce qu'elle est et s'affranchir des menaces qui depuis des millénaires pèsent sur elle, doit faire sa politique avec une extrême largeur de vues et un désir fondamental d'équilibre.

Aux questions ethniques et aux questions confessionnelles s'ajoutent en effet chez elle des problèmes régionaux et des problèmes démographiques et sociaux qu'on ne saurait sous-estimer. Tout cela appelle, pour que la paix demeure et pour que l'ordre règne, une grande sagesse.

Il nous semble que, plus qu'en aucun autre point du Proche et du Moyen-Orient, il faut en Syrie, pour coordonner les forces, tenir compte de la tradition et, plutôt que de faire progresser les affaires publiques par des moyens arbitraires, « se hâter lentement » comme disait le Romain.

Il y a en Syrie des hommes d'Etat de la qualité la plus haute, des hommes de caractère et des hommes de doctrine, et qui ont du pouvoir une longue habitude. Pour avoir lutté durant leur vie entière pour l'indépendance, ils n'ignorent rien des difficultés de leur pays ni de ses ressources. Ils savent combien la politique syrienne exige de mesure et de tact pour ne pas engendrer le désordre, et avec quel souci des légitimes intérêts en présence elle veut être conduite.

Il y a donc les meilleures chances pour que la période préélectorale où la Syrie se trouve, pour que les semaines et les mois qui viennent, soient franchis sans trop de heurts et de peine. Mais ici, au Liban, notre impression de voisins et d'amis fidèles est que la condition de tout cela, c'est un appel ininterrompu à l'esprit de concorde et une large compréhension de la situation et de ses nécessités permanentes. Et Dieu nous est témoin que nous n'abandonons, avec la prudence qui se doit, un sujet aussi délicat que parce que l'avenir et la grandeur de la Syrie nous sont chers.